

beaucoup de jeunes gens n'ont que des notions fort inexactes sur tout ce qui s'y passe. Cependant, que de cruelles déceptions ils éprouvent lorsque, pour la première fois, le canadien habite le territoire américain tant vanté. De toutes parts il voit, comme lui, des jeunes gens empressés de courir à la recherche d'un emploi quelconque qu'il ne trouve pas, ou qu'on lui refuse obstinément. Dès lors commence pour lui une lutte que déjà il regrette et dont il sent tout le poids. Cependant ce n'est là que le commencement d'une vie d'aventures qu'il se prépare, par son obstination à dédaigner les humbles travaux des champs, dont il s'était lassé, pour chercher un autre horizon, tandis que la province de Québec pouvait lui offrir des avantages plus assurés et plus durables.

Pour ces jeunes gens autrefois initiés à la culture et qui ont laissé la campagne pour le travail des manufactures, des chantiers, etc., il est mieux de venir cultiver un sol nouveau et riche qui saura leur rendre au centuple le prix de leurs labeurs.

Qu'ils viennent, comme un grand nombre de leur compatriotes, fonder des paroisses; qu'ils ne craignent pas de s'aventurer dans la forêt, et d'opérer l'œuvre du défrichement. Dans ce temps de gêne, la colonisation et le rapatriement sont pour la masse de nos compatriotes les moyens les plus efficaces de s'assurer l'aisance, sans avoir à courir les chances du hasard.

Nécessité des associations agricoles

Personne ne saurait contester qu'actuellement tout favorise l'élan donné à l'agriculture, pour la rendre progressive; les découvertes de toutes sortes surgissent de partout pour favoriser la culture des champs et la rendre lucrative. Ajoutez à cela, les associations agricoles sous différents noms, les industries agricoles de toutes sortes dont ces associations favorisent l'établissement dans nos campagnes; les conventions agricoles ou fêtes agricoles dans lesquelles la religion y a sa large part comme motifs de précieux et puissants encouragements que Dieu ne manque pas de bénir. Tout cela, dans le but de favoriser les intérêts moraux et matériels des cultivateurs, doit nécessairement les engager à en profiter et à y prendre une large part, dans le but de favoriser davantage la tâche que chacune de ces associations agricoles s'est imposée.

Sous ce rapport, le cultivateur qui consentirait à rester indifférent sur tout ce qui se passe autour de

lui, dans sa propre paroisse même, se préparerait nécessairement un avenir de gêne de plus en plus considérable. Ainsi donc, pour qu'un cultivateur soit prospère, pour qu'il rende ses travaux de culture moins coûteux, qu'il puisse opérer des économies indispensables pour assurer le succès de ses cultures, augmenter enfin la qualité des produits agricoles et industriels qu'il destine à la vente, le cultivateur, disons-nous, ne peut rester indifférent, il lui faut avancer et non reculer; suivre en cela l'exemple des industriels et des gens de commerce; l'industriel est toujours à la recherche de perfectionnements nouveaux quant à l'outillage nécessaire pour pratiquer son industrie; le commerçant, de son côté, cherche sans cesse les moyens de vendre au meilleur marché possible, tout en s'assurant un profit raisonnable.

Dans tous les pays, il se fait des progrès immenses au point de vue agricole et de toutes les industries empruntant à la culture du sol leur matière première. En Europe, tout particulièrement, chaque pays veut atteindre au point de vue agricole et industriel le plus grand perfectionnement possible; la culture de plantes nouvelles à introduire et qui paraissent les plus avantageuses, comme la qualité supérieure des produits provenant de l'industrie agricole, captive l'attention de ceux qui sont particulièrement intéressés à en tirer bon profit, tant à la ferme que pour en faire la vente. Pour les cultivateurs canadiens, c'est donc une obligation de poursuivre le même but, pour arriver au même résultat, et même le dépasser en succès, s'ils ne veulent pas voir limiter la vente de leurs produits agricoles et industriels à la province de Québec, dans l'impossibilité où ils seraient d'en faire l'objet d'un commerce d'exportation en pays étranger.

Par cela même que l'agriculture a des rivaux dans tous les pays, les cultivateurs ont le plus grand intérêt à ne pas demeurer stationnaires quant à l'exploitation de leur ferme; comme culture et en industrie agricole; ils n'y gagneraient pas à rester dans un degré d'infériorité pour la production de leurs denrées agricoles.

Il faut hâter le moment d'un changement notable et général en fait de culture, et ne pas rester indifférents aux démarches, aux suggestions comme aux bons conseils de ceux qui dirigent avec tant de talents, de connaissances agricoles, nos associations agricoles, qui organisent les conventions et qui veulent, par différents moyens, fournir aux cul-